

LA QUINZAINE CRITIQUE

10 mars 1930

ROBERT. Supplément à l'École des Femmes, par
ANDRÉ GIDE. Paris, Nouvelle Revue Française,
1930, 11×16,5, 83 p. 18 fr.

Robert est un supplément à l'École des Femmes écrit par André Gide à l'instigation du critique allemand Ernst Robert Curtius. C'est l'autre volet de ce diptyque construit comme le *Miroir à deux faces* de M. Jacques Boulenger. Robert, après avoir pris connaissance du journal posthume de sa femme publié par les soins de sa fille, éprouve le besoin de se justifier devant l'opinion publique; ce n'est pas d'ailleurs à proprement parler une apologie personnelle qu'il tente d'écrire, mais une relation de sa vie conjugale vue selon les perspectives qui sont les siennes. Avec un art très sûr, M. Gide nous permet de le juger à travers la conscience qu'il a de soi et de ses mérites — et par cette conscience même. Il a tracé de la sorte un portrait de l'homme « bien pensant » ou encore du parfait réactionnaire qui porte beaucoup plus que n'aurait pu le faire une caractérisation purement objective. L'ironie est ici intérieure au tableau, et l'on évoque dans un registre mineur certains monologues de ce Browning pour lequel M. Gide a si souvent proclamé son admiration. Il n'est pas douteux à vrai dire que par delà le tartufe tout inconscient qu'il nous présente l'auteur des *Faux Monnayeurs* ne vise en réalité tous ceux qui adhèrent à un dogme et s'inclinent devant une autorité supérieure en matière d'éthique — et qu'il ne tende d'autre part à justifier indirectement son attitude propre. — GABRIEL MARCEL.